

Correio Braziliense, 21/05/11

Le pays émergent préféré de l'UE

Entretien avec Zaki Laïdi

Silvio Queiroz

traduction

Il n'y a pas que les diplomates et les personnalités de haut rang en visite officielle qui considèrent le Brésil comme le partenaire le plus proche de l'Europe parmi les pays émergents. Lors d'une visite au Brésil dans le cadre du cycle de conférences « Échanges sur notre temps », organisé par l'Alliance française, le politologue Zaki Laïdi s'est exprimé dans nos colonnes sur la place qu'occupent la France et le Brésil sur l'échiquier géopolitique de la mondialisation. Laïdi, directeur de recherche à l'Institut d'études politiques de Paris, Sciences Po, se penche notamment sur le spectre que redoute aujourd'hui le Vieux Continent : « Le défi chinois, cela ne concerne pas que l'Europe et les Etats-Unis, mais le monde entier ».

Le Brésil et la France, souvent proches dans les affaires internationales, viennent de prendre des positions divergentes sur l'intervention en Libye.

Nos deux pays n'ont pas tout à fait le même rapport à la souveraineté. Le Brésil, et plus généralement les pays en développement, s'identifie à une vision stricte et classique de la non-intervention. L'Europe a aujourd'hui une vision plus relative, et ce jusque dans son expérience de la souveraineté partagée dans le cadre de l'Union européenne. Si l'on prend les droits de l'Homme par exemple, les Européens ont de plus en plus conscience qu'il s'agit d'une question qui prévaut. Pour vous, la souveraineté est une valeur absolue. Pas pour nous.

Le rôle de premier plan tenu par le président Sarkozy en Libye reflète-t-il une réaffirmation de la diplomatie française ?

Oui, cela représente aussi une réaffirmation, mais pas simplement dans le sens où l'on profiterait cyniquement d'une situation. Cette intervention obéit à des principes. Nous avons pris l'initiative sur la Libye au côté des Britanniques, sans dépendre des Etats-Unis, ce qui représente également un tournant. Je dis que c'est la fin du cycle de Suez, où la France et le Royaume-Uni étaient des puissances coloniales et n'acceptaient pas de nationalismes au sein de leurs fiefs. Nous nous sommes battus contre Nasser en Egypte, et nous avons résisté à l'indépendance de l'Algérie. Les Britanniques, après l'échec politique essuyé à Suez, ont conclu que le meilleur moyen de survivre politiquement était de s'allier aux Etats-Unis. La France, au contraire, a considéré qu'il valait mieux s'écarter des Etats-Unis. C'est toujours le facteur américain qui nous a séparés de Londres, notamment au moment de la guerre d'Irak. A présent, il y a un changement structurel : le facteur américain n'est plus un facteur de division, parce que Washington a compris que le partenariat se joue avec l'Europe. Pour l'avenir politique européen, sur le plan stratégique, il y a eu en Libye une immense déception avec l'Allemagne, qui a décidé de s'abstenir, alignée en cela avec la Russie et avec la Chine.

Quelle place revient au Brésil dans ce nouvel élan diplomatique de la France ?

De nos jours, il y a un intérêt croissant pour le Brésil du point de vue stratégique. D'abord parce que le Brésil est devenu un acteur de premier plan sur la scène internationale, comme la Chine, l'Inde, la Turquie et d'autres émergents. Prendre ces pays en compte relève presque d'un réalisme

élémentaire. Nous avons des divergences, mais c'est normal. Il y a aussi d'importantes convergences, comme dans la préférence du multilatéralisme, exprimée dans la ratification des quarante principaux textes de l'ONU sur la gouvernance mondiale. Si l'on compare les différentes prises de position des pays sur ce sujet, deux acteurs ressortent : l'UE en a déjà ratifié 37, et le Brésil pratiquement le même nombre. Les pays ayant le moins ratifié de textes sont les Etats-Unis, la Chine et l'Inde. D'après moi, parmi les émergents, celui qui historiquement est le plus proche de l'Europe, c'est le Brésil.

Cela ne devrait-il pas favoriser les relations, voire l'accord de libre-échange, entre l'UE et le Mercosur ?

Pour le Brésil, l'Europe est un partenaire parmi d'autres sur lesquels il mise pour ne pas avoir de relation exclusive avec les Etats-Unis. Le Brésil a une stratégie plus large, qui comprend les BRICS et le forum IBAS. Nous aussi, les Européens, devrions faire un effort de plus vers le Brésil. Les relations stratégiques sont aujourd'hui très fluides, dans une nouvelle logique de blocs. Il y a convergence avec certains pays sur certains dossiers, et avec d'autres sur d'autres dossiers. Et, il faut le dire, il y a davantage d'égalité dans les relations entre les pôles, et c'est tant mieux.

Cette attitude de l'Europe provient-elle uniquement de la crainte de perdre des marchés face à la Chine ?

Dans le monde globalisé actuel, les marchés les plus porteurs se trouvent dans les pays émergents. Les exportations européennes vers le Brésil restent faibles par rapport au potentiel de croissance. Quant au Brésil, s'il veut s'affirmer en tant qu'acteur sur la scène mondiale, il faut qu'il noue davantage de relations. Le

Brésil a des liens étroits avec la Chine dans certains domaines mais au fil des années, il va se rendre compte que le défi chinois, cela ne concerne pas que l'Europe et les Etats-Unis, mais le monde entier. La Chine a des coûts de production bien plus bas que les vôtres, et cela va se ressentir tôt ou tard.